

LES CAFÉS DANS L'EMPIRE OTTOMAN COMME ESPACE DE LA RUMEUR PUBLIQUE ET COMME APPAREIL ÉTATIQUE DU CONTRÔLE SOCIAL

Hüseyin KÖSE*

Résumé

*A la deuxième moitié du XIXe siècle, dès que l'entrée des cafés à l'Empire Ottoman, on a commencé à être des milieux de changement dans la vie socioculturelle de l'Empire Ottoman. Le citoyen Ottoman, par l'intermédiaire des cafés, il a pris une nouvelle forme de sociabilité et il s'est transformé en un sujet politique aux cafés. Les cafés ont toujours pris place au centre de la vie publique Ottoman. A partir des publiques rumeurs se sont répandues aux cafés, ceux-ci ont joués un rôle important sur la naissance d'une opinion publique politique. Les critiques contraires qui produisent aux cafés contre l'autorité étatique Ottoman et les hommes d'Etat, bientôt on a fini par l'attitude négative d'Etat à l'égard des cafés. Mais, certainement, la dimension la plus importante déterminant la relation entre la vie politique et d'Etat, c'est qu'on se servir des cafés comme appareil étatique du contrôle social. Les cafés ne sont pas seulement des places physiques, mais aussi ils sont des lieux où des idées différentes se rencontrent et s'influencent mutuellement. Ils sont situés au delà de l'espace étatique et ils ont joués un rôle de l'organiser librement les idées et les discussions. C'est pour ça que, ils sont des appareils d'opposition politique. Finalement, les cafés comme espace de la rumeur publique, sont sous la pression de l'autorité centrale. Dans cet article, on examine le rôle de la communication politique des cafés. **Les mots-clés:** Les cafés, la politique, le contrôle social.*

Öz: Bir Kamusal Söylenti Mekân ve Devletin Kontrol Aygıtı Olarak Osmanlı İmparatorluğu'nda Kahvehaneler

16. yy.'ın ikinci yarısında Osmanlı İmparatorluğu'na kahvehanelerin girişi Osmanlı sosyo-kültürel yaşamında da bir dizi değişikliğe neden olmuştur. Osmanlı insanı, kahvehaneler yoluyla yeni bir toplumsal biçimi edinmiş, kahvehanelerde politik bir özne olarak işlev görmeye başlamıştır. Kahvehaneler, her zaman Osmanlı kamusal yaşamının merkezinde yer almıştır. Zamanla, kahvehanelerde kamusal söylemler gitgide yayılmaya başlaması ise, ülkede yeni bir politik kamuoyunun doğuşuna aracılık etmiştir. Osmanlı merkezi otoritesi ve devlet adamları hakkında kahvehanelerde çıkarılan söylemler, çok geçmeden kahvehanelere karşı devletin olumsuz tutumuyla sonuçlanmıştır. Ancak, kuşkusuz, devlet ve politik yaşam arasındaki ilişkiyi belirleyen en önemli özellik, kahvehanelerden devletin toplumsal denetim aracı olarak yararlanması olmuştur. Kahvehanelerin salt birer fiziki mekân ve toplanma yeri olmasının ötesinde bir önemi ve anlamı vardır. İlk olarak, kahvehaneler, Osmanlı Devleti'nin içinde, devlet alanının dışında yeşeren kamusal alan niteliğiyle, dönemin özgür düşünce ve tartışmalarının oluşumuna ve örgütlenişine doğrudan destek vermiştir. Bu yönüyle de etkili muhalefet niteliğine sahiptir. İkinci olarak, devlete yöneltilen eleştirilerin mayalanıp geliştirildiği bir iletişimel

* Doç. Dr., Atatürk Üniversitesi İletişim Fakültesi Gazetecilik Bölümü, huseyink180@yahoo.com.

ortama kaynaklık etmesinden dolayı, bir kamusal söylenti mekânı olarak kahvehaneler, merkezi devlet otoritesinin baskıcı uygulamalarına maruz kalmıştır. Bu çalışmada, bir kamusal alan ve söylenti mekânı olarak kahvehanelerin Osmanlı İmparatorluğu'nda üstlendiği siyasal iletişim rolü üzerinde durulmaya çalışılmıştır.

Anahtar sözcükler: *Kahvehane, politika, toplumsal denetim.*

INTRODUCTION

On peut dire que les cafés, dans l'Empire Ottoman, ne sont pas seulement des lieux publics où l'on prend le café; mais aussi, sont des espaces où la critique et la discussion peuvent librement s'exercer. C'est pour ça que, les cafés sont, avant tout, des espaces de la communication sociale, de la politique et des lieux où de différentes idées se rencontrent et s'influencent mutuellement. Les cafés sont en même temps des lieux d'opposition sociale. La rumeur publique se repandout par l'intermédiaire des cafés; car les cafés, notamment au XIXe siècle, sont des espaces d'intermédiaire entre le grand public et l'État. C'est pourquoi, les mouvements oppositionnels et les discussions politiques ainsi que sociales sur l'administration d'État, sont organisés par les cafés. Pour ainsi dire, les cafés sont des espaces publics. Ici, il s'agit des relations publiques généralisées et de l'utilité de la majorité. C'est véritablement au XVIIe siècle où le café devint un mauvais rêve pour l'autorité politique. Car l'autorité politique ottomane ne pouvat pas contrôler les cafés. Le rôle social du café s'est développé à partir de la fin du XVIIe siècle. Dans l'Empire Ottoman, au milieu de ce siècle, le nombre des cafes s'est multiplie en tant que des lieux de rencontres des intellectuels et des contestataires. En revanche, dans la société ottomane, les cafés comme des communautés, n'ont pas encore une

dimension constitutive; pour cela, on devrait attendre le XIXe siècle. A partir de ce siècle, les cafés, comme des sphères publiques, prendre place contre la vie quotidienne. En tâtant le pouls du marché, les cafés sont des centres des nouvelles trop différentes et de la rumeur sur toute chose en ville.

De même, les discussions faites dans ces cafés développent de nouvelles formes de sociabilité entre les citoyens dans l'Empire Ottoman. Grâce aux discussions, l'on voit la naissance des individus qui ont très fort sensibilité aux événements politiques, culturels et sociaux. Plus tard, par l'intermédiaire des cafés ottomans, l'effet de la politique délibérative et de la communication prépare la voie de la formation de l'opinion publique moderne. Donc, les cafés, d'une part, sont des lieux d'apparition du public; d'autre part, symbolisent la séparation qualitative entre l'État et la vie privée. Les caractéristiques du public prennent corps dans les cafés. Avec le temps, les cafés ont possédé une dimension oppositionnelle contre l'État; de temps en temps, l'État se sert des cafés comme un instrument du contrôle social pour apaiser les événements révoltants.

Les cafés, dans son sens positif, ont trois caractéristiques théoriques de l'espace public: Communication, médiation et

participation. C'est-à-dire, les cafés sont des lieux physiques où les acteurs agissent, manifestent leurs idées ou leurs contestations en ce qui concerne les événements sociaux, culturels et politiques dans la société ottomane. Les idées vivantes et actives qui circulent dans les cafés, semblent refléter le vrai visage de la société ottomane. Du reste, on commence à parler de l'entrée de la politique aux cafés. Sans doute, les idées politiques diffusées par les visiteurs de café, jouent un rôle important dans le processus de transformation de la société (le fonction de médiation du café entre le public et l'État). On sait bien qu'il y a surtout deux «centres de nouvelle» principaux dans la société ottomane du XIXe siècle; d'abord ce sont les sermons de la prière qu'on fait les vendredis, autrement dit les mosquées; ensuite les discussions faites dans les cafés. En raison de cette réalité, le gouvernement ottoman contrôlait de près les cafés. Dans ces circonstances présentes, l'usage du café comme un appareil étatique du contrôle social, est extrêmement normal. Dans cette étude, le sujet essentiel qui nous intéresse, consiste à constater le rôle et l'effet des cafés à l'âge de l'apparition d'opinion publique dans l'Empire Ottoman; à observer les changements de l'image du café dans le processus historique; et finalement, c'est essayer de comprendre l'importance du café comme un espace public et communicatif.

L'Histoire courte du «café» dans l'Empire Ottoman

Les premiers arguments relatifs à l'existence des cafés date un peu plus tard de 1500. Le café est introduit à İstanbul au début du XVIe siècle, et d'après l'historien İbrahim Peçevi, les premiers cafés sont

ouvert en 1554-1555. Le premier café à İstanbul est ouvert par deux Arabes qui sont venus de Dames (Şam) et de l'Alep (Halep) (Alkan, 2004: 5). La même année, on observe des discussions violentes entre les hommes religieux sur la nature du café. Cela peut montrer que, à partir de sa naissance, le café joue un rôle politique et intellectuel dans la société ottomane. Selon Saraçgil, les deux Syriens Hakem et Şems, en habituant les Turcs à boire du café, ont fait une grande fortune (1999: 33). Au commencement du XVIe siècle, on voit que les hommes ne boivent pas de café chez eux; au contraire, ils préfèrent aller aux cafés pour boire du café. Se joindre dans les cafés est la tendance préférée par les hommes pour former une certaine sociabilité. Du reste, comme on dit souvent, aller au café, c'est un prétexte; ce que les hommes veulent, c'est de discuter avec les autres ou d'échanger des idées. Les cafés, donc, à partir de XVIe siècle, ont commencé à être des milieux de changement culturel et politique. Avec l'augmentation quantitative des cafés, la vie urbaine aura toute sa force de vitalité. Un autre important caractéristique des premiers cafés ottomans; les cafés sont des lieux fréquentés pour des ordres religieux musulmans, surtout dans le but de boire du café pour résister à l'insomnie au moment de rendre le culte constitue une habitude traditionnelle. Grâce à cette habitude traditionnelle, les cafés au XVIe siècle sont aisément appropriés par le grand public (Saraçgil, 1999: 28).

Oui, le public a eu beaucoup d'intérêt aux cafés, mais, ce développement selon les uns, a fait disparaître les statuts hiérarchiques entre les hommes de différents niveaux et l'ordre social composé

par les foules aux cafés a appuyé sur l'égalité du telle sorte que les paysans et les bourgeois y sont des membres égaux de la société (Birgül, 2004 : 70). On peut convenir que cet ensemble hétérogène est la caractéristique de la société et des usages de cette époque-là. Cette hétérogénéité s'est répandue dans diverses provinces de l'Empire au sein des élites qui affirmaient ainsi leur identité. Autrement dit, les cafés au XVI^e siècle, semblent apparaître comme des lieux de divertissement ; surtout, au temps de Solomon le Magnifique, les cafés qui donnent aux hommes la possibilité de dialoguer, sont en même temps des milieux des divertissements qui font bon effet sur la vie quotidienne. Les cafés, pour ainsi dire, sont les «bars sans boissons alcoolisées» des musulmans (Birgül, 2004 : 71). Et on préfère ces cafés aux bars tenus par les non musulmans. Dans cette époque, les musiciens, les jeunes danseurs et les comédiens étalent leurs arts aux cafés. Evliya Çelebi, grand voyageur turc, avait écrit qu'il y a soixante-quinze cafés à Bursa. Dans la plupart de ces cafés, si on peut croire à ses écrits, on y raconte des histoires et on fait des démonstrations très intéressantes. Les démonstrations culturelles qu'on fait dans le mois de Ramadan causent la naissance du café où on chante des «semais» (İşin, 2001: 37-38). Les cafés des «semais» rappellent le théâtre; parce que, dans ces cafés propres au mois de Ramadan on organise, pendant trente jours, plusieurs activités culturelles (« meddah », « mani », « semai fasilları »). L'ordre d'assis des cafés semais est différent de l'ordre d'assis aux cafés classiques. Aux cafés semais, les chaises prennent la place des «peykes». Car les cafés semais ont l'ordre spectacle (Evren, 1996: 63-66). Les cafés ottomans sont des milieux culturels;

parce que les gens d'élites, les bureaucrates et les membres de «Kaliémie» à l'âge de Kanuni (c'est un conseil d'administration autonome) composent les premiers clients des cafés. Dans ce contexte, les cafés qui ont place socio culturelle importante dans la société forment, avec le temps, les premières espaces de publics ottomans. Pourtant ce qui nous intéresse le plus, c'est la façon d'occupation des cafés par l'autorité étatique et non pas les transformations des cafés. Parallèlement aux changements sociaux, les cafés sont aussi changés; on témoignera les styles de la vie et de la réflexion. On sait bien que, les ottomans étaient allés à la mosquée pour l'exercice de culte ; à la maison de commerce pour gagner de l'argent ; et chez eux pour leurs vies domestiques ; les cafés présentaient pour la première fois aux publics ottoman un style de vie dont les frontières ne sont pas déterminées par la morale sociale du devoir (İşin, 2001: 27). Par conséquence, l'avantage que les cafés procurent à l'homme ottoman, est un sentiment de liberté entre la maison et la sphère étatique. On peut dire que, comme un espace relativement libre à ces deux espaces, le café a créé le processus de modernisation au point de vue de la communication sociale et comme appareil étatique du contrôle social.

Les caractéristiques principales du café ottoman

La première caractéristique des cafés ottomans est avant tout le fait que c'est un lieu de socialisation; les éléments constructibles de cette socialisation s'appuient sur les informations circulées dans les cafés. Par conséquence, la première fonction des cafés dans l'Empire Ottoman assure des relations publiques

généralisées dans la société. Les cafés ottomans servent de médiateur pour la formation d'identité collective en dehors d'espace officiel. Pour ainsi dire, les cafés, notamment vers le déclin du XVIIIe siècle, sont des lieux où les hommes déclarent « leur identité » (Sezer, 2004). Si l'on peut dire, les foules qui se réunissent dans les cafés, donnent l'exemple prématuré de la pensée de communauté public.

Dans le deuxième cas, les cafés dans l'Empire Ottoman, sont des places de la rumeur publique, car les hommes y font des attitudes communes et y organisent des actions contre l'État. C'est pourquoi, ce sont des espaces d'émancipations politiques et culturelles. Naima, historien turc, écrit qu'un groupe de l'homme de mauvais augure, en se réunissant dans les cafés, critiquent les hommes d'état et radotent sur les services d'étatiques (Birsel, 2001: 15).

La troisième caractéristique du café dans l'Empire Ottoman, c'est la définition comme espace public. Quand on prend le café comme un nouveau lieu de débat, celui-ci est un médiateur pour la démocratisation de la société ottomane; car un bon nombre de personnes participent à la communication vis-à-vis comme des sujets actifs. Le café est un lieu entre l'État et la société; brièvement le café en tant qu'un lieu, c'est un espace public qui est au centre de la vie quotidienne (Ünüvar, 1998 :12). Finalement, le café est un lieu relatif à la sphère politique au divertissement. Notamment aux cafés « semais » qui reflètent l'esprit d'amusement de l'époque Abdhülhamid II, progresse le goût de musique occidentale. De même, d'après Evren, les spectacles tels

que «Karagöz», «Hokkabaz», «Ortaoyunu», sont mis en scène par des cafés « imaret's » (1996: 63-70). Quant à la relation entre les cafés et la politique, c'est une histoire tout à fait de censure étatique et du contrôle social.

Le café en tant qu'un lieu des relations publiques généralisées

Les cafés sont des lieux des relations publiques généralisées ; car premièrement, ce sont des lieux de scène où le parler circule ; deuxièmement, sont des lieux symboliques dérivés de l'espace commun qui relie de différents milieux culturels. Le café est ouvert à tous; son sujet est généralement le public. Le café n'est pas seulement qu'un lieu abstrait; mais aussi un organisme vivant grâce aux relations humaines. Donc, le café dans l'Empire Ottoman, est une notion psychologique qui s'adresse aux sentiments, plutôt que d'être une condition physique; car toutes les actions et les relations ont une forme située; à la dimension communicationnelle, les cafés ottomans, à la deuxième moitié du XVIIIe siècle, ont développé le niveau de la sociabilité, font disparaître les obstacles culturelles et sociales et font réunir les gens tous ensemble. Cette particularité spéciale des cafés permet de faire disparaître passagèrement des classes différentes sociales entre les clients qui se rendent fréquemment aux cafés. Finalement, comme le remarque Saraçgil; «les cafés servaient de créer une fiction : l'ensemble de la différenciation sociale» (1999: 35). Les cafés sont donc tous à la fois des lieux d'affrontement symbolique et des lieux où se diffusent les tendances communes; les hommes d'État Ottoman et les simples citoyens sont ensembles et égaux dans un endroit. Ici, bien entendu, il s'agit d'une

schématisation idéale de la communication sociale: on suppose que les personnes conjuguent leurs idées différentes relatives au système étatique et à la vie sociale dans les cafés; autrement dit, les cafés autorisent les personnes à collaborer dans le cadre du discours et de l'action. Selon cette définition, les cafés sont des espaces des relations qui ont tendance à l'homogénéisation, c'est-à-dire, d'un côté, ils sont des lieux d'un consensus faute de conflits; de l'autre, ils sont des oppositions focales généralisées qui forcent la patience d'État. Comme nous donnerons les arguments aux pages suivantes, la dernière caractéristique des cafés nous fait penser aux relations entre les cafés et la politique. Du reste, à cause de cette relation en question, Murat III a ordonné de fermer les cafés sous le prétexte de la diffusion de la rumeur politique; le Pacha Köprülü Mehmet a fait jeter sans pitié les personnes qui tiennent les cafés dans les eaux de Bosphore (Atayurt, 2004: 3).

Le café en tant qu'un espace de la rumeur publique

On peut examiner le café en tant qu'un espace de la rumeur publique au point de vue de la communication sociale et de l'opinion publique. Les deux dimensions du sujet permettent aussi de bien comprendre un espace de la communication politique dédié aux questions culturelles/sociales qui autorisent un débat démocratique. Notamment, il y a une relation précise entre la formation de l'opinion publique (à l'expression ancienne, «amme efkâr») et les cafés ottomans à la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Les cafés et la communication sociale

Les cafés sont des lieux de sociabilité; ce sont des lieux autonomes en dehors de l'espace domestique et de l'autorité politique. Les sociétés dans lesquelles la proportion d'illettrés est très élevés et là où s'informer par écrit n'est pas possible, la communication sociale et s'informer, se vérifie généralement par la rumeur. Donc, il semble que, les cafés à la deuxième moitié du XIX^e siècle, représentent la force de la rumeur. Cette force, en même temps, est menaçante en raison de son contenu politique. Comme l'exprime Kırılı, la capacité de manipuler le public dans la période moderne dépend à comprendre l'importance de la rumeur en relations sociales (2000: 58-79).

L'usage par le public des cafés, s'appuie sur l'information politique. D'autre part, dans les cafés où le lien social est souvent apparu comme un engagement communicationnel. C'est-à-dire, les cafés étaient des lieux de prendre la parole sur tout. La communication sociale, elle-même, reproduite par la volonté publique, a une capacité de sortir d'un cadre idéologique pour formuler l'esprit d'administration de la société à venir. D'ailleurs, les cafés, tels que les mosquées, les marchés et les quartiers qui déterminent la vie urbaine ottomane, sont des lieux où le parler est tout à fait possible; et avec cette particularité, les cafés se séparent d'autres lieux (Ünüvar, 1998: 199).

De même, comme l'indique Ünüvar, les cafés se situent notamment dans les ports en tant que lieux de repos et de rencontre, permettent de transmettre de la connaissance aux hommes culturellement différents (1998: 200).

Les cafés et l'opinion publique

Il y a un lien concret entre les cafés et la naissance de l'opinion publique dans l'Empire Ottoman. Notamment, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, avec l'entrée des livres et des journaux aux cafés, le nombre des lettres entre les citoyens ottomans commence à s'augmenter. Parfois, un client lettré au café lisait à haute voix des livres pour d'autres personnes et l'homme qui tient le café ne prenait jamais le café qu'il avait bu. D'autre part, la date de la découverte de l'opinion publique dans la société ottomane, comme le marquait Mardin, remonte jusqu'à Tanzimat: sans doute, ce que Mardin veut dire, c'est une opinion publique prématurée au temps de Tanzimat, « l'opinion publique ottomane dépend du mécanisme qui construit sous terre et sa technique de diffusion était 'şayia' (la rumeur répandue, le cancan) et noircir quelqu'un ou quelque chose » (1990: 26- 27).

Plus tard, cette idée relative à l'opinion publique, fera place à la vraie pensée de l'opinion publique au temps des cafés. La découverte du public et de l'opinion publique par la puissance étatique, réalisée par des polices secrètes, envoyées aux cafés. Mais la plus importante qualité de cette opinion publique est née de l'oppression étatique; autrement dit, elle est née de la demande politique; c'est-à-dire, c'était une production de ceux qui veulent un pouvoir précis devant le Sultan. Pour ainsi dire, ce public qui se compose de la demande politique, avait un caractère plus bureaucratique que bourgeoise (Yılmaz, 1998 : 165). Le café, en tant qu'une zone de contrat entre l'espace étatique et l'espace domestique, est un espace de médiation suscité par les citoyens lettrés

afin d'établir les idées critiques dans la société.

Le café en tant qu'un espace public

A partir de la fin de XVIIIe siècle, puis progressivement au XIXe siècle, les cafés ottomans se développent en tant que des lieux où se diffuse la conversation gratuite du savoir social. Les cafés en général, affirment la dimension publique du débat; ils sont véritablement des lieux publics ouverts à tous de différents idées. Ils sont, en même temps, en développant les capacités de raisonnement des hommes, des lieux de la confrontation de leurs points de vue (Rasse, 1997). En effet, les cafés ottomans appréciés comme un instrument de la modernisation plus tard, en tant que des lieux où se développe la conscience de l'opposition, joueront un rôle politique et à partir de la rencontre des intellectuelles aux cafés transformeront radicalement des espaces publics de la société ottomane. Comme l'explique Aköz, le citoyen ottoman qui vit en quadrangle de « maison- travail -mosquée - guerre », grâce aux cafés à la deuxième moitié du XVIe siècle, pour la première fois qu'il se mis en « s'accrocher » peu ou plus indépendant du loin de la religion et d'État (1998 : 6). Du reste, les citoyens qui vont aux cafés, se situaient au-delà du contrôle étatique. Par conséquence, les cafés ottomans étaient des lieux de liberté; comme le marquait Aydın, ils sont des zones entre l'espace social et l'espace politique (Aköz, 1998: 6). Pour ainsi dire, les cafés en tant que des espaces publics, sont des médiums invisibles; car ils composent d'un ensemble de règles, de faits et de sensations unanimement reconnues ou acceptées. Dans la mesure où cet ensemble de règles permette d'organiser la discussion publique,

construit une conscience collective de politique et cause totalement la transformation de la société.

Donc, le café comme un miroir social, ne se montre pas seulement du monde visible, mais aussi montre tous les points de vues de ceux qui vivent dans la société. Ici, il s'agit de la transformation doublée : la transformation des citoyens et la transformation de la conscience collective. L'élargissement de la communauté publique dans l'Empire Ottoman, avait été lieu grâce à deux façons de la formation.

Si l'on peut dire, le café est l'espace public politique ; parce que l'espace public et sa dimension symbolique composent des décisions communes qui seront également appliquées à tous. Ces décisions sont généralement relatives à l'autorité politique ottomane. Cependant, l'espace public qui n'est pas identique à l'espace politique, est plutôt considéré comme un lieu permettant de prononcer une demande devant l'autorité étatique. Notamment, la logique de l'espace public ottoman, comme le souligne Yılmaz, prend appui sur la classe bureaucratique ; c'est-à-dire, cet espace public n'est pas complètement bourgeois à l'égard de ses avant-gardes ou ses membres ; de telle sorte que un peu plus tard, la même idée de cette génération de bureaucrate luttera pour transformer l'État en un État constitutionnel.

Le café comme un appareil étatique du contrôle social

Il est vrai que, le café a joué un rôle politique considérable au début du XIXe siècle dans l'Empire Ottoman. L'autorité étatique ottomane voudrait savoir les événements politiques et sociaux qui

influencent la vie quotidienne du simple citoyen. Voilà entre les années 1844 et 1845, une série de documents intitulés "les nouvelles du rapport de délateur" ("journal havadisleri") dans les archives ottoman avait donné des connaissances très importantes sur le rôle politique des cafés. Dans ces documents en plusieurs volumes sont enregistrés les rapports de délateur des polices secrètes qui avaient tout oreille sur les conversations des citoyens assises aux cafés (Yılmaz, 1998: 166).

L'objectif des rapports de délateur est de punir les hommes pour leurs désobéissances. De même, quand on lit les rapports enregistrés, on pourrait bien apprendre ce à quoi pense les citoyens simples ottoman sur un nouveau système d'impôt, sur la perception des réformes de Tanzimat, sur les plaintes des hausse des prix, etc.; de plus, les cafés en tant que des mécanismes du contrôle social et de surveillance, sont le rendez-vous des oisifs de tous les états: le vizir, le capitain Pacha et le Sultan, eux-mêmes, viennent souvent déguisés pour apprendre à ce que l'on pense. La plupart des cafés, mais notamment les grands cafés de la capitale ottomane sont des lieux où on enregistre les paroles citoyennes. Grâce à la multiplication des sondages, le Sultan a formé un grand mécanisme systématique du contrôle social sur tout le pays.

Selon l'esprit d'administration ottomane, l'existence de la paix et de l'ordre social dépend de l'action de garder la situation elle-même de tout le monde. Comme le déclare Saraçgil, n'importe quoi, même la plus petite chose qui échappe aux yeux de l'autorité centrale, pouvait nécessairement perturber l'équilibre sociale (1999: 37). C'est pourquoi, l'autorité centrale,

transformera ce contrôle plus tard en une oppression politique. De plus, elle appliquera strictement cette politique. Voilà, les rapports du délateur répandus au milieu du XIXe siècle, sont une production de cette période oppressive. Donc, les cafés comme un appareil étatique du contrôle social sont au carrefour des trajectoires ressortissants Turcs et l'histoire politique ottomane. Dans ce grade de notre travail, on pourrait étudier ce phénomène dans deux périodes à l'égard de la politique.

Les cafés et la politique: les deux phases

Dans l'Empire Ottoman, à l'époque de Murat III, sous l'oppression de "Şeyhülislam", avec un ordre écrit donné par le Sultan, on est formé tous les cafés et on a interdit le café comme des « boissons alcoolisées ». Quand les cafés avaient eu beaucoup d'intérêt, les hommes religieux ont déclaré la guerre contre les cafés (Refik, 1998: 45, 56).

Il semble que, la relation entre les cafés et la politique est un phénomène très important. A peu près toujours dans l'Empire Ottoman, une fatwa avait même été lancée en défaveur du café, car les opposants au régime se réunissaient aux cafés. Et même, toujours, on nomme "lieux du mal" pour les cafés et l'on a adopté le café comme une boisson alcoolisée. Cependant, on ne pourrait pas dire de suivre une politique systématique relative aux cafés. En résumé, nous pouvons analyser la relation entre le café et la politique sous les titres de "la phase du contrôle sceptique" et "la phase du contrôle oppressif."

La poursuite pour les cafés (La phase du contrôle sceptique)

Si l'on peut dire, le rôle social des cafés s'est développé à partir de la fin du XVIIe siècle dans l'Empire Ottoman. Dès que les changements sont lancés par les cafés, ceux-ci ont provoqué de diverses réactions. De fait, il s'agissait des habitudes dangereuses relatives au café (Hattox, 1998: 110). L'action de boire du café tous ensemble, est une cérémonie oppositionnelle. A cet égard, pour la première fois les cafés se sont transformés politiquement en un centre d'opposition. Selon Işın, les étudiants de « medressé », les bureaucrates supérieures destitués et les janissaires plaintifs d'administration ont collaboré aux cafés de se transformer en un centre d'opposition. Les cafés ont produit des critiques contraires qui s'appellent des "entretiens d'État" dans le langage de bureaucratie ottomane. C'est pourquoi, les cafés avaient été des lieux dangereux pour l'autorité centrale (Birsnel, 2001: 30).

Voilà en raison de ces développements, l'Empire Ottoman a décidé de poursuivre les cafés. Tout de suite, les polices secrètes étaient au travail. Soixante pour cent des rapports enregistrés par des délateurs, sont composés des conversations qui passent aux cafés. Les polices secrètes ("hafiyeler") étaient responsables d'apprendre par coeur ces conversations ordinaires qu'ils ont écoutées aux cafés (Kırlı, 2000 : 58).

De temps en temps, nous voyons ces polices secrètes comme des personnes simples qui conversent. Ici, ce qui attire l'attention, c'est que les polices secrètes sont des personnes salariées. Ce qui est sur, ces gens-là sont des personnes de cueillages. Le Sultan a nommé ces personnes pour qu'ils apprennent à ce que

l'on pense de lui-même. Parce qu'il a soupçonné des choses dangereuses dans son pays: il s'agit de faire la critique de son autorité centrale. A cet égard, à l'histoire politique de la Turquie, les cafés sont toujours des lieux où l'opinion publique politique s'est formée. Par ailleurs, une autre cause de la poursuite pour les cafés, c'est le prétexte de tuer le temps des populations. Selon ce prétexte, les hommes marginaux et inoccupés tuent leurs temps du matin au soir aux cafés. Du reste, en 1566, un ordre écrit donné par le Sultan à Jérusalem, est un exemple concret de cette situation (Kırlı, 2000: 60).

La poursuite aux cafés (La phase du contrôle oppressif ou les polices secrètes sont au travail)

Dans l'Empire Ottoman, une autre dimension de relation entre les cafés et la politique, est la période de « la poursuite aux cafés ». La plus efficace méthode de contrôler tout le pays, c'est de mêler aux foules. C'était une stratégie parfaite du contrôle. Notamment, pour l'obtention efficace du contrôle en province, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, on a commencé à nommer un ou deux officiers secrets à chaque coin dans les territoires de l'Empire (Cohen, 2004: 61). Ces officiers devaient rapporter des contenus politiques du discours public aux cafés. Ces officiers travaillent tellement strictement qu'aux yeux d'État, tout ce qui a été raconté par les rapports des délateurs, n'étaient pas des rumeurs anonymes ; au contraire, c'étaient des nouvelles dont les origines sont connues (Kırlı, 2000 : 70).

Pour ainsi dire, ces officiers (polices secrètes) se sont situés entre les hommes aux cafés pour « voler l'information ». A

cet période, le regard d'État aux cafés et sa perception de la parole qui est dans les rues, s'est orientée totalement vers le contrôle du public. Il semble que, dans ce contexte, l'État, à partir de milieu du XVIIe siècle, en fermant les cafés et les salons de la coiffure, suit la politique comminatoire. Il s'en suit que, la cause de fermer les cafés « pour servir d'exemple » c'est de composer un esprit d'administration oppressive plus importante des sources administratives ottomanes. Donc, la nouvelle mentalité d'administration, c'est de prendre des informations relatives au public. Selon Sennett, l'idée de la « fantaisie d'être une communauté en partageant une identité collective » (1996: 280) née des cafés au milieu du XIXe siècle. Dans ce contexte, toutes sortes de relations sociales dans l'Empire Ottoman au XIXe siècle, symbolisent avec le temps une période historique que l'opposition sociale avait tendance à organiser à l'entour des communautés. D'ailleurs, nous devons souligner que, le contrôle social en même temps est basé sur un « système de la caution. » Selon ce système, le contrôle s'est réalisé par un artisan informé de son artisan voisin; un patron informé de son ouvrier; et un aubergiste informé de son client, etc. Brièvement, dans ce système, tous surveillaient tous (Kırlı, 2000 : 60).

C'est pourquoi, la tâche des polices secrètes était très facile ; ils trouvaient partout, non seulement dans les cafés, beaucoup d'informations relatives à l'administration d'État et aux hommes d'État. Donc, dans une société qui contrôle elle-même, les cafés se sont aussi transformés spontanément en des lieux stratégiques, car ce sont des cafés où le peuple reflète sa volonté.

CONCLUSION

Si l'on peut résumer, l'existence des cafés dans l'Empire Ottoman, explique premièrement l'intolérance d'État aux lieux publics et aux rumeurs publiques. La cause de l'attitude négative d'État à l'égard des cafés est la façon de l'usage des cafés par le peuple. Deuxièmement, les cafés ont la force des rumeurs. L'effet des cafés en tant que des espaces publics est aussi des lieux intermédiaires où les règles rigides de la société, peuvent s'assouplir. Ils sont des lieux de rencontre, de ravitaillement et l'on apprend des nouvelles de l'extérieur; à cause de leurs caractéristiques, les cafés sont au carrefour des cultures et à l'histoire des individus. Comme nous l'avons signalé au début, en raison de leurs caractéristiques, les cafés en même temps,

possèdent une dimension oppositionnelle contre le pouvoir étatique. L'autorité centrale a essayé de contrôler toujours les cafés où la parole publique avait accumulée. L'objectif de cette attitude sceptique favorisa aussi au contraire le processus de la formation et le développement de l'opinion publique dans l'Empire Ottoman. Car la conscience collective et les idées émancipatoires se développent rapidement. D'autre part, le développement de la culture de discussion et de dialogue diffusés par les cafés, entraîna aussi sans doute des changements importants à tous les égards dans l'évolution intellectuelle que dans l'éclaircissement de la population de l'Empire Ottoman.

BIBLIOGRAPHIE

- Aköz, E. (1998, Aralık 6). GS-Juve Maçı ve Kamusal Alan. *Sabah*, 6.
- Alkan, T. (2004, Haziran 27). Kahve Muhabbeti. *Radikal*, 5.
- Atayurt, U. (2004, Şubat 23). Kahvehane ve Politika. *Radikal*, 3.
- Birgül, İ. (2004). Kahvehane ve Eğlence. *Toplumsal Tarih*, 126, 70-75.
- Birsel, S. (2001). *Kahveler Kitabı*. İstanbul: Sel Yayıncılık.
- Cohen, A. (2004). Osmanlı Kudüs'üne Kahvehanelerin Girişi: Edebe Aykırı Bir Yeniliğin Muteber Hale Gelişi, Nurettin Elhüseyni (Çeviren). *Toplumsal Tarih*, 126, 58-64.
- Desmet-G. H. & Georgeon F. (1999). *Doğu'da Kahve Ve Kahvehaneler*. İstanbul: Yapı Kredi Yayınları.
- Desmet-G. H. & Georgeon, F. (2001). *Tanede Saklı Keyif: Kahve*. İstanbul: Yapı Kredi Yayınları.
- Evren, B. (1996). *Eski İstanbul'da Kahvehaneler*. İstanbul: Milliyet Yayınları.
- Hattox, R. (1998). *Kahve Ve Kahvehaneler*. Nurettin Elhüseyni (Çeviren). İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları.

- Işın, Ekrem.(2001). Bir İçecekten Daha Fazla; Kahve ve Kahvehanelerin Toplumsal Tarihi. G. H. Desmet- F.Georgeon (Derleyen). *Tanede Saklı Keyif, Kahve* (ss. 10-43). İstanbul: Yapı Kredi Yayınları.
- Kırlı, C. (2000). Kahvehaneler ve Hafiyeler: 19. Yüzyıl Ortalarında Osmanlı'da Sosyal Kontrol. *Toplum ve Bilim*, 83, 58-79.
- Mardin, Ş. (1990). *Türkiye'de Toplum Ve Politika*. İstanbul: İletişim Yayınları.
- Rasse, E.(1997). L'Histoire pour analyser le monde contemporain: L'espace public et les musées, Mars 18, 2008, portail.unice.fr/jahia/webdav/site/myjahiasite/users/bywalski_y/public/C.V%20RASSE.doc.pdf.
- Refik, A. (1998). *Eski İstanbul Manzaraları (1553 -1839)*. İstanbul: Timaş Yayınları.
- Saraçgil, A. (1999). Kahvenin İstanbul'a Girişi (16. ve 17. Yüzyıllar). G. H. Desmet-F. Georgeon (Derleyen). *Doğu'da Kahve ve Kahvehaneler* (ss. 27-41). İstanbul: Yapı Kredi Yayınları.
- Sennett, R. (1996). *Kamusal İnsanın Çöküşü*. Serpil Durak, Abdullah Yılmaz (Çeviren). İstanbul: Ayrıntı Yayınları.
- Sezer, D. (2004). Mahremiyetin Zorbalıkları, Kamusal İnsanın Çöküşü Üzerine Bir Deneme. Mayıs 13, 2004, <http://korotonomedy.net/theoria/mehrem.html>.
- Ünüvar, K. (1998). Gönül Bir Dost İster. *Virgül*, 11, 11.
- Yılmaz, H. (1998). Kamu, Kamusal Otorite ve Devlet, Habermas'ın Işığında Türkiye'yi Düşünmek. *Cogito*, 15, 159-169.